

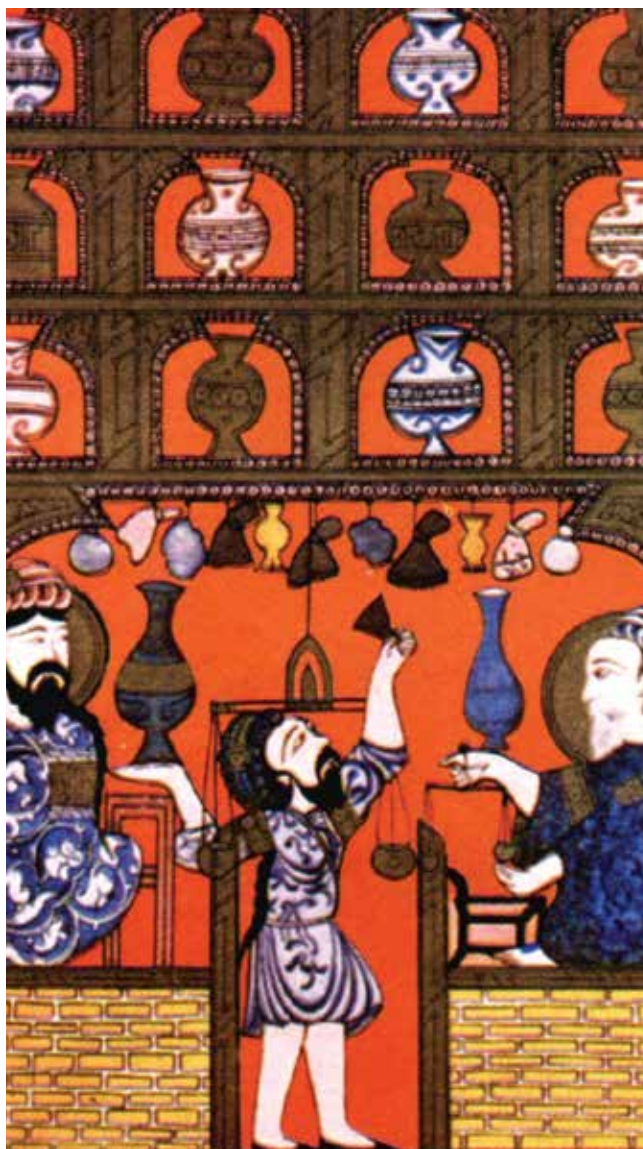
LES GUÉRISSEURS DU KARABAGH

Farid ALEKPERLI
docteur en histoire

L'historien albanien du VIII^e siècle Moïse Kalankatouyski, quand il décrit le Karabagh, s'exclame enthousiaste : « Quel beau pays ! » Et effectivement, la terre du Karabagh est réputée pour sa beauté et ses richesses naturelles : ses forêts profondes abondant en plantes médicinales, ses alpages et ses vergers. On dénombre au total en Azerbaïdjan environ 4000 espèces de végétaux supérieurs : arbres, arbustes et herbes, dont beaucoup sont utilisées par la médecine populaire. **L'étude d'anciens manuscrits azerbaïdjanais des XII-XVIII^{es} siècles nous a permis de préciser l'espèce de plus de 700 plantes médicinales en usage au Moyen Âge chez les habitants du Karabagh.**

C'est d'ailleurs grâce à cette abondante végétation, en particulier de plantes médicinales et décoratives, que la région a reçu le nom de Karabagh, c'est-à-dire « grand jardin », puisqu'en azerbaïdjanais *kara* signifie « grand » ou « noir », et *bagh*, « jardin ». Beaucoup des plantes du Karabagh, outre leurs propriétés guérisseuses, sont endémiques, c'est-à-dire qu'on ne les rencontre nulle part dans le monde en dehors de la terre bénie du Karabagh. C'est le cas de la légendaire fleur *hari bulbul*, symbole de la ville de Chouchi, centre historique du Karabagh. Les célèbres tulipes écarlates du Karabagh, qui couvrent le haut plateau du Djidir-Duzu près de Chouchi, confèrent à ce pittoresque coin de nature une beauté éclatante, mais aussi fournissent à la médecine populaire un aphrodisiaque naturel et un moyen d'éveiller l'appétit et de faciliter la digestion.

Dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge, le Karabagh faisait partie de l'État d'Albanie, mentionné dans les écrits des auteurs grecs anciens. On y apprend, par exemple, que dès le 1^{er} siècle de notre ère l'Albanie caucasienne exportait à Rome des plantes médicinales dans des flacons et des boîtes spéciales. L'historien local Moïse Kalankatouyski témoigne de l'existence dans l'Albanie caucasienne d'une médecine assez avancée, lorsqu'il écrit dans sa célèbre *Histoire du pays des Albiens* : « Atteint à la



*Pharmacie orientale du Moyen Âge.
Miniature du XVI^e siècle*

*Flacon pour la conservation des parfums et des médicaments.
I-III^e siècle de notre ère. Albanie du Caucase*

perfection celui qui se consacre aux sciences telles que les mathématiques, l'agronomie et la médecine. »

Dès les premiers siècles de notre ère, le christianisme commença à gagner l'Albanie caucasienne, ouvrant ainsi ce pays à la médecine syrienne et grecque. Il existait alors au Karabagh des écoles ecclésiastiques albanaises où les élèves se pénétraient de la pensée d'aussi grands médecins antiques qu'Hippocrate et Galien. Les médecins nestoriens, venus de Syrie, de Grèce et d'Iran pour échapper aux persécutions de l'Empire byzantin, se réfugièrent dans l'Albanie caucasienne et jouèrent un grand rôle dans le développement de la médecine au Karabagh ; ils pratiquaient leur art conformément aux traditions médicales grecques. En Iran, les nestoriens fondèrent l'académie de médecine réputée de Djoundichapour, dont des représentants vinrent à maintes reprises au Karabagh, où ils prodiguaient leurs soins aux notabilités locales.

En plus de la médecine professionnelle on recourait souvent au Karabagh à la thérapeutique populaire turque. **Celle-ci faisait largement appel aux herbes médicinales, à la magie et à la chirurgie.** Les chirurgiens populaires s'appelaient des *sinigtchi*, c'est-à-dire des rebouteux ; quant aux premiers otorhinolaryngologistes, ils portaient le nom de *tchoptchu*, du mot *tchop*, qui signifie « brindille », « poussière ». On utilisait largement le koumys et le lait aigre, les herbes. L'absinthe améliorait l'appétit, le mille-pertuis soignait les infections des organes internes, la violette et la rose soulageaient les maux de tête.

Les fouilles pratiquées sur le territoire de la capitale de l'Albanie caucasienne, la ville de Kabali, ont mis au jour les vestiges d'un laboratoire de pharmacie datant des VIII-IX^{es} siècles. Les savants y ont découvert de nombreux récipients en céramique et en verre pour la conservation des médicaments et des parfums. Ils ont retrouvé également un alambic pour la distillation des huiles médicinales. Des récipients à médicaments furent aussi exhumés lors de fouilles dans la ville de Beylagan.

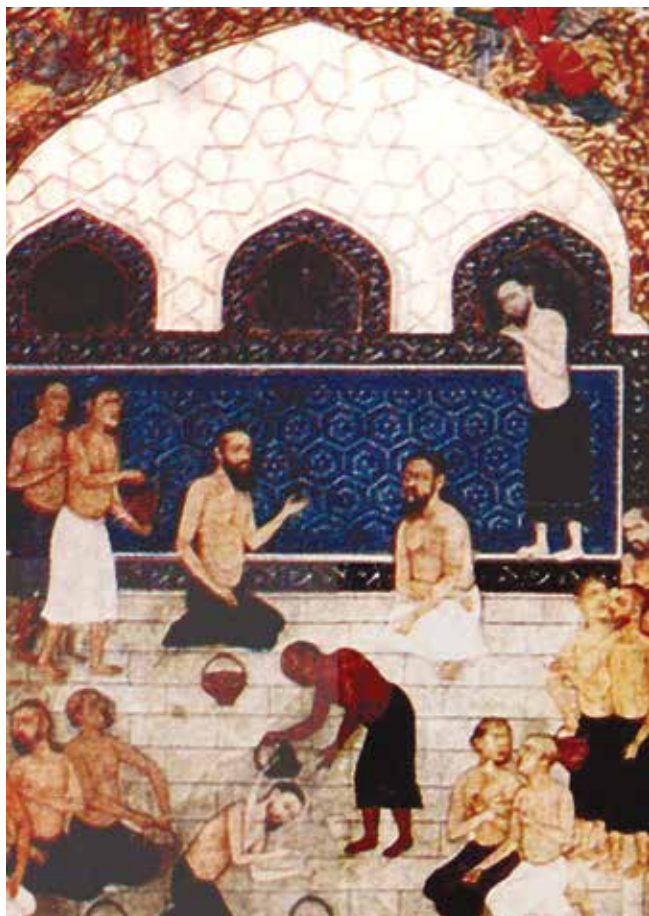
La médecine, en Azerbaïdjan, connut un essor particulier après la diffusion de l'islam. Au XII^e siècle, le Karabagh fit partie de l'État azerbaïdjanais des Atageks Ildegizides, qui avaient leur capitale à Tebriz. Des villes du Karabagh comme Barda et Beylagan avaient leurs écoles de médecine, leurs pharmacies, leurs hôpitaux, où exerçaient d'illustres médecins. Les thérapeutes du Karabagh partaient étudier dans les grandes villes azerbaïdjanaises de Tebriz, Gandja et Chemakha. Dans cette dernière localité, ils étudiaient auprès de Kafiyaddine Omar (XII^e siècle), fondateur de l'académie de médecine Malkham et oncle du célèbre poète Hagani Chirvani.

Le plus grand médecin azerbaïdjanais du XVI^e siècle fut Yosif Karabaghi, surnommé par ses



contemporains « le grand maître ». Il naquit au Karabagh, mais sa carrière médicale et scientifique se déroula presque entièrement en Asie centrale, où il enseigna dans une médresse de Samarcande. Comment le destin a-t-il pu autant éloigner Yosif Karabaghi de sa terre natale ? Le fait est que le XVI^e siècle fit subir de terribles épreuves au peuple azerbaïdjanais, à sa science et à sa culture, à son système étatique. Ce fut une époque où tout le pays, le Karabagh y compris, devint le champ de conflits sanglants entre les Séfévides azerbaïdjanais et les sultans ottomans. L'économie et la culture du pays en souffrirent, et les savants furent tentés d'émigrer. De nombreux poètes, penseurs et médecins, pour fuir la guerre et les affrontements politiques s'enfuirent alors en Asie centrale et en Inde. Yosif Karabaghi fut l'un d'eux.

À Samarcande **Karabaghi rédigea de nombreux traités de médecine, ainsi que des Explications et commentaires sur le Canon de la médecine d'Ibn Sina (Avicenne).** Pour lutter contre les dépressions, soigner et améliorer la mémoire, Yosif Karabaghi conseillait la



Bain thérapeutique dans un hammam. Miniature du XVI^e siècle

consommation régulière de gingembre mélangé à du miel, qui était également considéré comme efficace pour faciliter la digestion. Pour combattre les maladies infectieuses de la peau (la teigne et la gale), on avait recours à du soufre en poudre mélangé à du jus d'oignon frais.

Le célèbre médecin et savant azerbaïdjanais Mamedgoulou Gayibov Karabaghi (1818-1879), originaire de la capitale du khanat du Karabagh Chouchi, fut le médecin personnel de la grande poétesse azerbaïdjanaise Hourchoud Banou Natavan, qui appartenait à la famille royale du Karabagh.

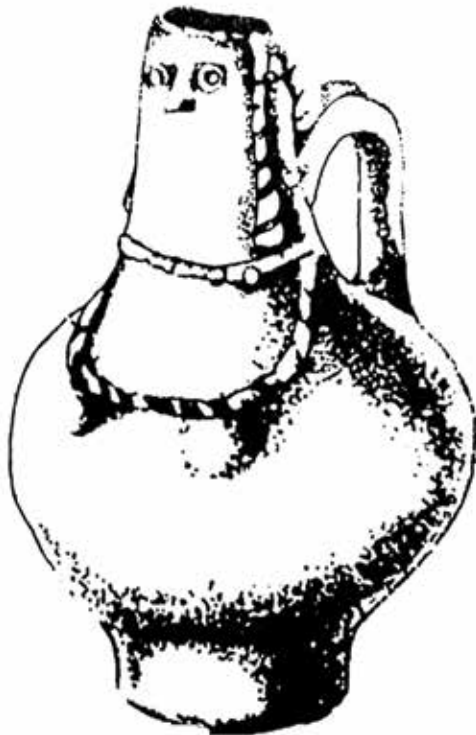
Karabaghi possédait une importante collection de plus de 150 manuscrits orientaux médiévaux sur la médecine. On lui doit de nombreuses recommandations en médecine et en cosmétologie. Par exemple, pour protéger la peau du soleil, il conseillait de l'enduire de blanc d'œuf ordinaire. Pour faciliter la digestion et la sécrétion de suc gastrique et de bile, Mamedgoulou Karabaghi recommandait, avant le repas, de prendre une cuillère d'*iskandjabine*, un mélange bouilli de vinaigre et de miel.

Au début du XIX^e siècle, la capitale du khanat du Karabagh Chouchi devient le principal centre culturel d'Azerbaïdjan. Cette ville donna au pays nombre de fameux musiciens, poètes et médecins. Le célèbre médecin de Chouchi Ahund Mirza Sadig Latif oglu Latifov (mort en 1901) se forma auprès du thérapeute de renom Abulhasan Hekimbachi à Tebriz. Après son retour à Chouchi, la renommée de Mirza Sadig s'étendit à tout l'Azerbaïdjan, et les patients venaient à lui de tous



Récipients pour la conservation de boissons rituelles et de médicaments. IV^e siècle avant notre ère. Albanie du Caucase

Récipients pour la conservation de boissons rituelles et de médicaments. V^e siècle avant notre ère. Albanie du Caucase



les coins du pays. **Mirza Latif soignait la dépression avec une décoction de mille-pertuis récolté sur les alpages du Karabagh. Les scientifiques modernes confirment que le mille-pertuis est effectivement actif contre les formes légères de dépression.**

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, existaient au Karabagh des pharmacies traditionnelles, appelées *attar dukan*, qui proposaient, outre des médicaments, des produits d'hygiène ainsi que des parfums et de la cosmétique. Ces officines tenaient en boutique des centaines de médications d'origine végétale, animale et minérale, ainsi que des substances odoriférantes bénéfiques pour la santé, tels que la camomille, la menthe, le thym, le mille-pertuis, le miel médicinal, et aussi des produits exotiques comme la corne de rhinocéros, la bile de tigre, l'ambre, le musc, le bézoard et le baume des montagnes. De telles pharmacies fonctionnèrent au Karabagh et dans le reste de l'Azerbaïdjan jusque dans les années 1920. L'une d'elles, par exemple, ouverte à la fin du XIX^e siècle à Agdam, appartenait au docteur Mir-Baba, père du célèbre écrivain azerbaïdjanais Yosif Vezir Tchemenzeminli. 🌿

Bibliographie

1. Akhundov, Mirza Fatali. *The Botanist Monsieur Jordan and the Sorcerer-Dervish Mastali Shah*. Translated from the original Azerbaijani language by Sanan Aliyev and Adapted by David Parry with an Introductory Essay.

London, Neptune Press, 2010

2. Alakbarli F.U. *Medical Manuscripts of Azerbaijan*. Baku, Heydar Aliyev Foundation, 2006

3. *Barda and its Residents*. (Bibliographical Information Book). Compiled by Khuraman Ismailova, Baku, Nargiz Press, 2010, (in Azeri)

4. Demirov I.A, Shukurov D.Z, Kerimov Y.B *Medicinal plants of Azerbaijan*, Baku, 1988 (in Azeri)

5. al-Istakhri. *Kitab al-Masalik al-Mamalik*. Leiden, 1967

6. Elgood, Cyril. *A Medical History of Persia*. Cambridge: Cambridge University Press, 1951

7. Kalankatuaci, Moses. *The History of the Caucasian Albanians*, translated by C.J.F. Dowsett. London: Oxford University Press, 1961

8. Khaqani Shirvani. *Gift of Two Iraqs*. Baku, 1959 (in Azeri)

9. Mikailova, Shahla. *Pharmacy in Ancient and Medieval Azerbaijan*. Baku, 2000, s.29 (in Azeri).

10. Mirza Jamal Javanshir, *History of Karabakh*. Commentaries by A. Berje, Baku, 1959 (in Azeri)

11. Savory, R. M. *Iran Under the Safavids*, Cambridge: Cambridge University Press, 1980

12. Strabo's *Geography*. Translated from Greek by W. Falconer, London, 1903, Book 11th. Chapter 3, pp.232-233

Bakou

